



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU



CHRISTOPHE MONDOLONI

À cœur ouvert

XYLELLA

Une saison pour la peur



AJACCIO

Enquête en eaux troubles



Billet **Accoutumance**

On n'oublie rien de rien, On n'oublie rien du tout, On s'habitue c'est tout», chantait Jacques Brel. Oui, on s'habitue. Y compris aux choses qui, il y a peu encore nous mettaient en alarme, suscitaient colère, indignation, mobilisation. Les fléaux d'hier deviennent des inconvénients ordinaires. Naturellement, on les déplore toujours, mais après tout qu'y faire ? Surtout lorsqu'il y a plus grave ? Car s'il est une chose sur laquelle on peut miser sans risque, c'est qu'il y a toujours plus grave, toujours pire, toujours plus préoccupant. Du moins est-ce ainsi que les choses sont vendues, médiatisées, parfois même instrumentalisées. Après tout, lorsqu'un phénomène nous dépasse, on peut feindre d'en être l'instigateur mais on peut aussi focaliser l'attention sur un autre phénomène, qu'on n'endiguera ni ne maîtrisera pas davantage, mais qui aura eu le mérite de faire passer l'autre au second plan des préoccupations. Il sera toujours temps par la suite de trouver une nouvelle calamité, un nouveau sujet d'inquiétude. Ce n'est malheureusement pas ça qui manque. Et nous allons ainsi, de poussée d'angoisse en montée d'adrénaline, de cris d'alarme en coups de gueule, sautant d'un cheval de bataille à un autre, hiérarchisant sans même y prendre garde les périls qui se présentent en rangs de plus en plus serrés. Affrontons (ou tentons d'affronter) le dernier en date, c'est nécessairement là qu'est l'urgence. Mais en est-on bien certain ? Et si l'urgence était d'affronter l'idée, peu réjouissante, qu'on ne peut délaissier aucun front de lutte ?

Aujourd'hui, nous redoutons, à juste titre, la propagation de la xylella fastidiosa. Au point, peut-être, d'en considérer les hurlements de sirène et les vrombissements des Canadairs comme un fond sonore presque banal tant ils ponctuent notre quotidien depuis des semaines. Mais le fait est que, merci pour elle, la pression incendiaire se maintient. Et que rien n'a permis, depuis toutes ces années, d'empêcher la Corse de brûler. Peut-être a-t-on fini par considérer, sans oser le proclamer ouvertement, que si elle brûle, c'est tout simplement parce qu'elle est combustible. Auquel cas, la question de la xylella sera vite réglée. Nous n'aurons plus à trembler pour nos oliviers, nos vergers, nos vignobles, nos maquis, pour tout ce qui fait encore la Corse, lorsque la bactérie n'aura plus rien à infecter. De quoi nous alarmerons-nous alors ? De la friabilité du béton ? Ne commettons pas l'erreur de croire que nous pouvons choisir un ennemi et un seul.

Pauline Musè-Pugliesi

Puntu è basta

A modu Nostru

Dapoi u principiu di l'estate, a Corsica cunnosce un fenomenu di «peoplelizzazione» assai particulare. Ci vole à di la, ne simu avvezzi ma francamente ùn emu mai toccu stu livellu. Ùn ci hè bisognu d'esse una gattiva lingua o di fà cresce ciò chì certe volte hè digià tantu !

Pudimu cercà è ancu truvà effetti pusitivi ind' unepoche d'andature. Spessu ne parlemu qui, à modu nostru ! Pudimu riflette dinù ore è ore davanti à e realizzazione chì anu in più a pretenzione d'esse scherzose, ma, fendu cusi, u peghju ghjè ch'ellu ùn ci vene mancu un fiatu di surrisu.

lè, di tantu in tantu, forse chè nò simu troppu ammuffaticcii, ch'ellu ci ci vole pocu per pigliassi la male è schjattà un piombu ! lè, forse chè nò simu dinù troppu patriotti, troppu arradicati à a nostra terra, à a nostra cultura, à a nostra identità.

lè, in fin'di contu, forse ch'ella ci piace d'esse azezzi ! In fatti, si nò stemu à sente à certi, ùn aspettemu sempre chè di tuccà i punti stremi, per pudè lagnà ci. In fatti, sarebbe una passione.

Allora ci vuleria à esse assai cuntenti chì una categoria di ghjente s'interessa à noi. Allora seria megliu di pensà chè di fassi strascinà ind'a fanga ci face bona publi-

cità. Eppo seria megliu d'esse tulleranti à prò di quelle è quelli chì sò dispettosi cù noi.

Allora deveriamu infine ralegrà ci di tuttu ! Piglià i colpi di bastone cum'è un rigalu ! Ùn hà prezzu u disprezzu ! Ancu quand'ellu hè simbulu di racismu. U spiritu «anti-corsu» pare oghje più chè una realtà.

Ghjè praticatu dapoi tanti anni ind'a stampa nazionale, da qualchi artisti dinù, chì sputendu ci adossu speranu fà u «buzz», ùn aspettanu chè què, solu per u piacè di a gattivera è di a gloria. Christophe Barbier, Laurent Ruquier... è l'altri. Ghjè longa a cumpagnia.

Passanu l'anni, ma invece d'accunciassi s'impeghjurisce l'affare ! Ghjè propiu un scandalu, una vergogna. Perchè si pò ride di certe cose, ma micca di n'importa chè. Ci sò e manere di parlà, sopr'à tuttu, quand'è vò site ascultatu, fighjatu è seguitatu da millaghje di persone.

Tandu, ind'u quadru mediaticu, si parullaccie sò lampate, ghjè ch'elle sò vultuarie... Puntu è basta !

da Roland Frias



6ème 8 & 9
AOÛT 2015

Jazz
IN
PRUNELLI
Prunelli di Fiumorbu Village

08/08 21H00
Richard Manetti Trio
& Guest Costel Nitescu

09/08 21H00
Nicolle Rochelle
Accompagnée par le Hot Antic Jazz Band et Daniel Huck

www.prunellidufumorb.fr - Tarifs et Réservations 04.95.56.51.10

Pollutions dans le golfe d'Ajaccio

Voyage en eaux troubles

Que se passe-t-il dans les eaux du golfe d'Ajaccio ? Comment expliquer que depuis des semaines, plusieurs plages soient interdites à la baignade suite à des pollutions bactériologiques ? Une enquête est menée pour déterminer l'origine de ces pollutions successives. Toutes les pistes sont prises au sérieux, y compris celle d'actes malveillants.



Le premier drapeau rouge a été hissé il y a plus d'un mois sur la célèbre plage Saint-François, au cœur d'Ajaccio, à quelques mètres de la citadelle : dans la journée du 17 juin, la Ville d'Ajaccio faisait savoir par voie de presse qu'une pollution bactériologique de l'eau était détectée dans ce secteur. En conséquence, un arrêté municipal de précaution était publié afin d'interdire toutes les activités de baignade et de pêche. Cette interdiction, appliquée de façon tout à fait sérieuse, s'est étendue dans toute la bande des 300 mètres. Rapidement, de nouveaux prélèvements ont été réalisés, puis la plage a été rouverte. Il n'aurait pu s'agir que d'une simple alerte de

début de saison. Seulement voilà, quelques jours plus tard, le 8 juillet, un nouvel arrêté municipal d'interdiction de baignade et de pêche était pris à propos des plages de Pasci Pecura et de Barbicaja, toujours sur la rive nord du golfe d'Ajaccio. Les choses devenaient inquiétantes, d'autant que la saison était cette fois bien avancée et que l'alerte à la pollution concernait des plages très fréquentées par les vacanciers et les Ajacciens. Encore une fois, l'alerte était levée très rapidement et les plages étaient rouvertes aux baigneurs dès le lendemain. En avait-on terminé avec ces épisodes fâcheux, à la fois déplaisants pour les baigneurs, contrariants pour l'environnement et la santé publique, et

agaçants pour les professionnels du tourisme ? Que nenni ! En effet, une nouvelle interdiction de baignade était signifiée le 17 juillet. Cette fois, la pollution portait sur les plages de Saint-François, du Trottet et de la résidence des Iles. Rebelote le 22 juillet, quasiment au même endroit, avec cette fois-ci la plage de la Parata. Il s'agissait du drapeau rouge de trop.

Le 24 juillet, face à l'exaspération des baigneurs et des professionnels du tourisme, le maire d'Ajaccio, Laurent Marcangeli, décidait de porter plainte contre X. «Il y a là un enjeu de santé publique pour nos concitoyens, il en va donc de notre responsabilité de mettre en œuvre tous les moyens dont nous disposons

pour parvenir à connaître la vérité. Ces épisodes jettent injustement le discrédit sur le golfe d'Ajaccio et causent également un préjudice économique en plein cœur de la saison estivale», écrivait le député-maire dans un communiqué, indiquant d'autre part que la municipalité, par le biais du service Hygiène et Santé, en étroite collaboration avec la CAPA et les services de l'Etat, mettait en place un plan d'action.

À ce jour, même si aucune explication n'est connue, la direction municipale n'écarte aucune hypothèse, y compris celles d'actes malveillants. Etudes et analyses sont en cours pour découvrir l'origine du problème.

■ Frédéric Bertocchini

2 questions à Stéphane Sbraggia, premier adjoint au maire d'Ajaccio



Que vous inspire cette situation ?

Cette affaire, qui tombe en pleine période estivale, jette un discrédit sur notre ville. Il s'agit d'une atteinte aux règles environnementales en vigueur et d'un important préjudice, économique notamment, pour la ville d'Ajaccio. À ce titre-là, cela engage notre responsabilité. Voilà pourquoi le député-maire a décidé de déposer une plainte et de se porter partie civile.

Que soupçonnez-vous à titre personnel ?

Je ne peux pas répondre à cette question. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle nous portons plainte contre X. Nous prenons cette mesure car non seulement nous ne connaissons pas les causes de ces pollutions, mais aussi parce que

nous n'excluons pas l'hypothèse d'un acte malveillant. Nous prenons donc un principe de précaution. Nous avons procédé à l'identification de toutes les sources possibles de pollution, en étroite collaboration avec les services d'hygiène et de santé de la ville mais également avec la Capa et les services de l'État. Nous avons mis en place un plan d'action qui vise à déterminer l'origine de la pollution bactériologique. Nous sommes actuellement en train d'évaluer toutes les sources potentielles de pollution, et nous écartons progressivement les causes éventuelles. Nous sommes donc dans une phase de diagnostic afin d'identifier l'origine de cette situation. Bien entendu nous tiendrons informés la population au fur et à mesure de nos investigations.

Xylella fastidiosa

Chronique d'un désastre annoncé ?

La Corse est en alerte depuis la découverte d'un plant infecté par la Xylella fastidiosa à Propriano le 22 juillet. Pour l'heure, rien ne permet d'affirmer qu'on se dirige vers un désastre... ni d'écarter l'hypothèse d'un Été meurtrier. Alors que la colère du collectif Xylella fastidiosa ne faiblit pas, le préfet de Corse Christophe Mirmand défend l'action de l'État.

Où en est la situation ?

Nous avons immédiatement enclenché le plan d'urgence défini afin de prévenir la diffusion de la bactérie, avec l'arrachage de la totalité des plants et des arbres dans un rayon de 100 mètres autour de l'emplacement du plant infecté. Dans un rayon de 10 kilomètres, des mesures de surveillance générale sont mises en œuvre pour détecter, le cas échéant, si d'autres plants ont été contaminés. Ces mesures mobilisent les services de l'État mais également ceux du conseil départemental de la Corse-du-Sud, notamment le service de lutte anti-vectorielle qui a assuré une large désinsectisation du secteur puisque la bactérie est propagée par des insectes de type cercope ou cicadelle. Puis les forestiers-sapeurs départementaux sont intervenus pour procéder à l'abattage des arbres, en lien étroit avec les services de l'État. Nous devons bien entendu faire en sorte que la végétation de Corse ne soit pas exposée.

Le collectif anti xylella mais aussi des élus demandent plus que les mesures actuellement appliquées, notamment le blocus général de l'île. Est-ce possible ?

Je sais et j'entends des demandes qui sont présentées par certains élus et les collectifs, et j'y suis extrêmement attentif. Mais il faut avoir conscience qu'interdire, sous la forme d'une sorte de blocus



comme certains l'avaient imaginé, la circulation et le débarquement de camions ou de voitures, en les fouillant systématiquement, était matériellement et juridiquement impossible. Par ailleurs et de facto, les restrictions à l'entrée sur l'île qui ont été mises en œuvre ont correspondu très largement au souhait qui avait été exprimé.

Tout ce qui devait être fait l'a donc été ?

Il faut être conscient de l'importance des mesures mises en œuvre depuis 2014. L'identification de la bactérie a été portée à la connaissance des autorités européennes à la fin de l'année 2013 et au début de l'année 2014. À ce moment-là, et très rapidement, les services de l'État ont renforcé les contrôles à l'entrée du territoire, des végétaux susceptibles d'être porteurs de la bactérie. En septembre 2014, un premier arrêté préfec-

toral a permis de mettre en place des contrôles renforcés dans les ports et aéroports, mais également à proximité des voies de circulation et chez les professionnels tels que les pépiniéristes. En avril 2015, j'ai pris la décision d'aller au-delà du dispositif juridique national et européen afin d'interdire en Corse l'importation par les particuliers de végétaux, et ce quelle qu'en soit l'origine. S'agissant des importations des professionnels, j'ai demandé à ce qu'elles soient soumises à autorisation préalable permettant de s'assurer de la traçabilité de plantes. Ces mesures étaient contraignantes parce que seulement deux ports, Ajaccio et Bastia, étaient susceptibles d'accueillir de telles entrées sur le territoire. L'État a donc pris les dispositions nécessaires pour renforcer la vigilance, et au-delà du renforcement de cette vigilance, mettre en œuvre des dispositions réglementaires que nul autre territoire européen, nul autre pays, n'a mises en œuvre pour lutter contre la Xylella fastidiosa.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini.**

Dernières nouvelles

À ce jour, les six prélèvements réalisés sur des oliviers situés non loin du polygale infecté se sont révélés négatifs. Toutefois, il faut encore attendre le résultat de la cinquantaine de prélèvements réalisés dans le foyer infecté et au-delà. De son côté, l'enquête épidémiologique menée par la direction départementale de la cohésion sociale et de la protection des populations de Corse-du-Sud avance. Enfin, l'enquête sur le plant contaminé de Propriano avance également. On sait aujourd'hui, par exemple, qu'il provient d'Italie et aurait été importé en Corse en 2010. Reste maintenant à savoir s'il était déjà contaminé à ce moment là, ou s'il a été contaminé par une autre espèce en Corse. En outre, les analyses pour connaître la souche de la bactérie qui l'a infecté sont en cours. La réponse sera connue sous quinzaine. Pour autant, Agnès Simonpietri, s'exprimant pour le collectif anti-xylella, pose le « constat de défaillance totale de l'État (...) mais également du ministre de la Commission Européenne » qui « n'ont pas pris la mesure du problème ». Elle dénonce également le manque de moyens de la Fédération régionale de défense contre les organismes nuisibles (FREDON), une carence en matière d'information. Le collectif espère une mobilisation élargie « à l'ensemble du monde agricole et à tous ceux qui sont prêts à se mobiliser (...) car demain la Xylella va toucher l'ensemble des Corses ».

Documentaire

Edmond Simeoni, l'esprit militant

On a beaucoup écrit sur Edmond Simeoni, l'homme du piège d'Aleria, figure marquante de l'histoire de la Corse contemporaine. Mais jamais encore un documentaire ne lui avait été consacré. Avec «Edmond Simeoni : L'esprit militant», qui sera diffusé en septembre sur Via Stella, Pierre-Antoine Beretti a tenté de réparer cet oubli.

Pourquoi avoir choisi de réaliser un documentaire sur une figure médiatisée telle qu'Edmond Simeoni ?

«Surmédiatisé», au premier abord ! Justement, ce qui m'a frappé c'est que, jusqu'à présent, aucun film documentaire n'ait jamais été réalisé sur le parcours d'Edmond Simeoni. Plutôt étonnant non ? De plus, un sondage paru dans Corse-Matin, datant d'il y a 3 ans, je crois, présentait Ed-

mond Simeoni comme la troisième personnalité préférée des Corses. Ça m'a interpellé. Comment un homme politique ne possédant plus de mandat depuis 2004 est-il toujours aussi populaire ? Je pense qu'au-delà des opinions politiques, Edmond Simeoni est devenu au fil des années une «figure historique de proximité» et qu'il «méritait» un documentaire.

Quel est le postulat de départ de ce documentaire ?

L'incipit du film démarre sur l'affaire d'Aleria. Je pars de cette séquence pour rappeler que c'est un tournant dans l'histoire de la Corse, mais aussi, selon moi, un tournant dans le parcours politique d'Edmond Simeoni qui n'a jamais souhaité cette issue tragique.

Quelles facettes de l'homme avez-vous voulu montrer ?

Sur le plan personnel, j'ai été marqué par le côté humaniste et proche des gens de celui que tout le monde appelle «Edmond». Mais aussi le côté militant, toujours sur la brèche. Sur le plan politique, c'est très subjectif,

je retiendrai quatre faits... Le côté avant-gardiste du combat régionaliste puis autonomiste des années 1960/1970 ; Aleria et la rupture ; la courageuse autocritique de 1987 ; le discours de 2004 à l'Assemblée de Corse où Edmond tend la main à l'ensemble de la classe politique insulaire.

Edmond Simeoni, père du nationalisme corse, dans l'imaginaire collectif est-ce une réalité ?

Je dois rappeler que je ne suis pas historien, simplement réalisateur et que nous n'avons pas le recul nécessaire pour affirmer cela ! Pour autant, je citerai un des intervenants du film, Pierre Dottelonde* (qui lui est historien !) : «Quels que soient les sentiments que l'on éprouve pour l'homme ou pour son action, Edmond Simeoni demeure certainement la figure emblématique de l'histoire de la Corse de la fin du XX^e siècle».

Comment Edmond Simeoni s'est-il prêté à votre réalisation ?

J'ai toujours été très bien reçu par Edmond Simeoni. Pour autant, au



tout début, il n'était pas vraiment décidé à accepter un documentaire retraçant l'ensemble de son parcours politique. Avec le temps et la confiance mutuelle, ça a pu se faire et ce dans de très bonnes conditions. Je l'en remercie !

■ **Propos recueillis par Marie Gambini**

* Outre Pierre Dottelonde, le documentaire s'appuie sur les témoignages de Jean-Vitus Albertini, Dominique Bucchini, Jean-Marie Colombani, Michel Rocard, Gilles Simeoni et Max Simeoni.

Justice

Mobilisation pour Pierre Paoli

Corsica Libera et l'Associu Sulidarità sont montés conjointement au créneau afin d'apporter un soutien à Pierre Paoli qui, incarcéré sur le continent depuis plus de cinq mois, s'est vu refuser sa libération. Selon Petru Antò Tomasi, membre de l'exécutif de Corsica Libera, la justice française n'est pas détachée du politique comme elle devrait l'être.

Pourquoi cette montée au créneau ?

La situation de Pierre Paoli, notre secrétaire national, est pour nous inacceptable dans la mesure où il est maintenu en détention depuis maintenant cinq mois, sans l'ombre d'une preuve matérielle. Est-ce simplement sur le fondement d'une construction de «on dit» qu'il est toujours en prison ? En tout cas, son incarcération ne repose sur aucun élément, ni sur les faits, ni sur le droit.

Où en sont les choses dans ce dossier ?

Un nouvel élément est venu conforter notre analyse d'une détention tout à fait injuste et illégitime puisque le juge d'instruction lui-même a demandé la remise en liberté de Pierre Paoli. Et c'est le parquet qui s'y est opposé. Ce sont donc les juges qui sont hiérarchiquement, dans le droit français, soumis à la chancellerie, donc au pouvoir politique et au gou-

vernement, qui sont à l'origine de ça. C'est pourquoi nous posons clairement des questions sur le plan politique. D'autant plus qu'il y a en Corse une situation qui est aujourd'hui apaisée. Pierre Paoli est reconnu en Corse comme un homme de paix et de dialogue. Forcément, nous nous demandons, au regard du contexte général, des délibérations majoritaires à l'assemblée de Corse, des délibérations de plus de 150 mairies de Corse qui se sont prononcées en faveur de l'amnistie, à quoi joue le gouvernement ! Nous pensons qu'aujourd'hui celui-ci doit s'engager dans une tout autre politique et prendre en compte la volonté des Corses. Dans le cas contraire, cela pourrait créer d'abord de l'incompréhension mais aussi de la frustration et de la tension.

Cette décision de garder Pierre Paoli en détention n'est donc pas détachée d'une influence politique ?



Nous savons très bien qu'en matière d'antiterrorisme, l'indépendance des juges est toute relative. Mais en ce qui concerne le parquet, les choses sont beaucoup plus claires. En droit français, le parquet est soumis hiérarchiquement à l'autorité du pouvoir politique et du gouvernement. C'est d'ailleurs reproché à la France, y compris au plan européen. Dans ce cas précis, nous ne pouvons pas ne pas imaginer que la chancellerie n'ait pas eu son mot à dire sur cet appel. Effectivement, si aujourd'hui Pierre Paoli est maintenu en détention,

c'est que le gouvernement y a une responsabilité centrale. Nous demandons aux Corses de se questionner, de chercher à savoir à quoi jouent l'Etat et le gouvernement dans une période qui n'a jamais été aussi propice à une résolution pacifiée et politique de la question nationale corse. Du côté de Corsica Libera, nous allons continuer à œuvrer pour ça, pour l'amnistie des prisonniers politiques et pour la libération de Pierre Paoli.

■ **AF.**

Musée de la Corse

Île{s} était une fois à Corte

Jusqu'au 3 avril 2016, le musée de la Corse présente l'exposition temporaire «Île{s}». Au travers de plus de 250 œuvres, objets et médias, elle met en perspective les ressemblances comme les disparités entre les différents milieux insulaires de par le monde. Embarquement pour une croisière philosophique.

Les îles sont toujours des frontières face au monde» a écrit Carlos José Llop qui, pour sa part, s'absente le moins possible de Majorque, où il a vu le jour. Frontières ou non, les îles constituent des univers à part. Et pas seulement en raison de leur caractéristique basique qui est d'être «des étendues de terre entourées d'eau». Prononcer le mot «île», c'est convoquer pêle-mêle des termes aussi divers que «trésor», «exil», «nonchalance», «solitude», «enfermement», «dépaysement», «nauffrage» ou encore «mystère» et «dérive».

Proches ou lointaines, familières ou exotiques, petites ou grandes, les îles ont toujours titillé l'imaginaire, suscitant rêves, fantasmes, mais aussi clichés, idées reçues. Être insulaire, au regard du continental, c'est être nécessairement différent, hors-normes. C'est vivre, penser, agir autrement, comme en perpétuel décalage horaire avec le reste du monde. Pour autant, il n'existe pas une mais des insularités.

Aussi, pour élargir son angle d'approche de la société corse, faire émerger de nouvelles interrogations, de nouvelles pistes de ré-

flexions, le Musée de la Corse a choisi de questionner les ressemblances comme les singularités des mondes insulaires en adoptant une démarche comparative qui met en regard des exemples d'îles, qu'elles soient proches ou éloignées de la Corse.

Il présente donc, jusqu'au 3 avril 2016, l'exposition temporaire «Île{s}», conçue comme une sorte de voyage, de croisière rythmée par des projections vidéo, des effets sonores, des couleurs, des parfums, et dont chaque escale permet d'aborder une facette des réalités insulaires. Sa scénographie est conçue telle une succession d'îlots thématiques, rassemblés en un archipel labyrinthique. Le parcours s'organise en dix séquences principales.

Au commencement était le chaos, ou à tout le moins le bouleversement. La première séquence, «l'île fille des éléments» s'intéresse donc à la naissance des îles, diffé-

renciant notamment celles qui sont issues d'une éruption volcanique de celles qui comme la Corse sont faites d'un fragment de continent détaché. Une deuxième séquence s'intéresse au phénomène de l'île en tant que microcosme mais aussi de macrocosme. Les suivantes traitent de la dualité entre ouverture et fermeture ; du prolon-

gement de l'état d'insularité au delà des contours géographiques de l'île à laquelle on appartient ; de la notion du vivre ensemble et l'organisation d'une société «d'interconnaissance qui exerce un contrôle étroit sur la vie sociale, impose des règles de prudence, de retenue et de secret sans lesquelles le vivre ensemble serait difficile. Cela suppose une at-



Everland Lalanne, artiste, Oriflamme vaudou «La sireine» Haïti, vers 1960 Collection particulière



Boîte à plume en forme de pirogue Nouvelle-Zélande, avant 1828 Rochefort, musée national de la Marine – MnM 1 BF 24

titude que l'on peut comparer au port de masques, virtuels certes, mais derrière lesquels la comédie quotidienne peut se jouer». Pour revenir sur un terme qui colle régulièrement à la Corse, il est aussi question, au cours de ce périple, de «l'île laboratoire» et de sa parenté avec le monde des utopies.

L'exposition aborde également la question des ressources, des modèles économiques possibles, du tourisme au paradis fiscal en passant par la production d'énergies renouvelables. Non sans soulever, au passage, la question de l'héritage d'une «logique coloniale qui a mené les îles vers une spécialisation de leur économie, spécialisation qui se poursuit aujourd'hui dans de nouveaux secteurs». Autres étapes incontournables, celles dédiées à l'espace et au temps de l'île et au naufrage. Enfin, le voyage s'achève sur le thème des «îles fragiles» : il est question de dérèglement climatique, de catastrophes naturelles, des pollutions anthropiques, mais aussi des projets de création d'îles artificielles.

Plus de 250 œuvres, objets et médias, issus des fonds du musée de la Corse et d'autres institutions corses, nationales ou internationales illustrent le cheminement de ce propos et rendent compte de la complexité des sociétés insulaires et de l'insularité : sculptures, instruments de navigation, maquettes de bateau, objets du quo-



Coffre de marin «Les quatre saisons» XVIII^e siècle Corte, musée de la Corse – 2006.2.1

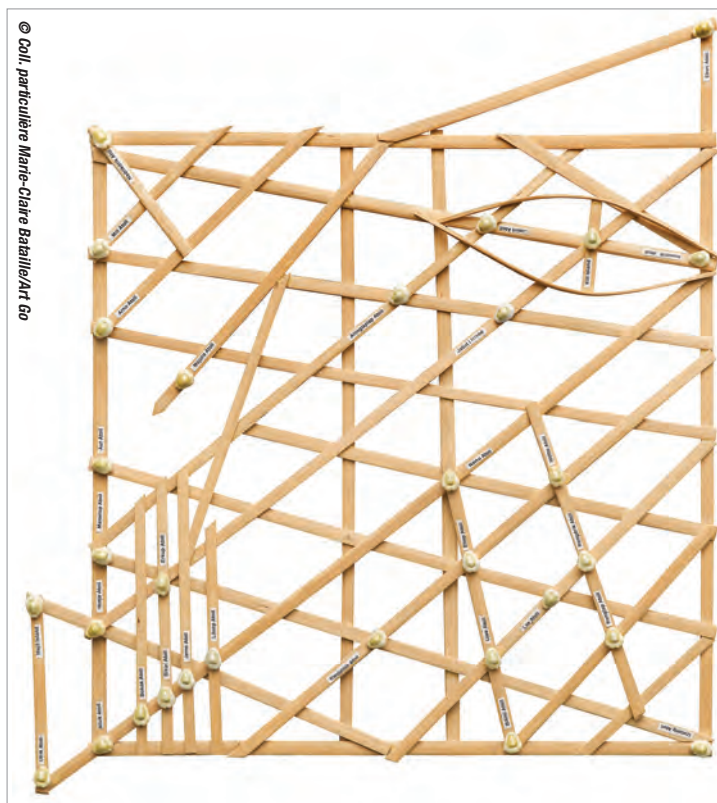
tidien, textiles ; peintures, cartes géographiques, atlas, estampes, dessins ; photographies ; œuvres vidéo ; dispositifs olfactif et sonores... De la Corse à l'Océanie, en passant par Lampedusa, Majorque et La Réunion, embarquement pour le dépaysement... mais en terres de connaissance.

■ E.M



© Muséum national d'histoire naturelle (Paris) – Direction des bibliothèques et de la documentation

Frederick William Frohawk (1861-1946), illustrateur *Didus cucullatus* – *Dodo* in Lionel Walter Rothschild, *Extinct birds...* Londres : Hutchinson, 1907 Paris, Muséum national d'histoire naturelle, bibliothèque centrale – D6799



© Coll. particulière Marie-Claire Baille/Art Go

Carte de navigation des Îles Marshall (Micronésie), XX^e siècle

Autour de l'exposition

Comme de coutume, le jeune public est lui aussi invité à explorer la thématique des îles et de l'insularité, grâce à un parcours spécialement élaboré à l'attention des 6-11 ans. Depuis la cabine de pilotage d'un navire, ils peuvent, par exemple, accéder à des informations sur ce qu'est une île, les diverses causes possibles de sa naissance, le nombre d'îles dans le monde... Des portraits d'îles abordent les thèmes de l'enfermement, de la vision édenique, des ressources ou encore de l'île laboratoire. L'imaginaire est également sollicité avec «à chacun son île», tandis que «la cabane du naufragé» offre un espace de détente et de libre consultation d'ouvrages.

Également en relation avec l'exposition, le labyrinthe végétal créé dans les jardins de la citadelle par l'artiste plasticienne et ouvrière du paysage Laetitia Carlotti. On pourra jouer à s'y perdre jusqu'au 31 octobre.

Enfin Île(s) donne lieu à la publication d'un ouvrage collectif co-édité par le musée et Albiana, auquel ont collaboré Joseph-François Kremer-Marietti, Marion Trannoy-Voisin, Joseph Martinetti, Anne Meistersheim, Marie-Antoinette Maupertuis et Florence Pizzorni-Itié.

Musique Grand Angle sur...

Christophe Mondoloni

À cœur ouvert

Hyperactif, Christophe Mondoloni ? Ce qui est sûr, c'est qu'il collectionne les casquettes. Entre deux spectacles -l'un consacré à Tino Rossi, l'autre qu'il présente tout l'été avec Paul Mancini à l'église Saint Érasme d'Ajaccio- Christophe Mondoloni a pris le temps de nous parler comme il sait si bien le faire : à cœur ouvert.

Si vous deviez vous définir en quelques mots, que diriez-vous ?

C'est toujours difficile de parler de soi. Les membres de ma famille le feraient certainement mieux que moi, sans être forcément très objectifs (rires). L'amour aidant, ils ne listeraient sûrement que mes qualités, sans oser parler de mes défauts.

Mes amis, en revanche seraient plus neutres, et du coup, plus critiques. Sincèrement, je pense être quelqu'un de gentil, très axé sur les valeurs familiales. Je suis aussi quelqu'un d'entier, «bien dans ses baskets», essayant autant que faire se peut, de toujours regarder le verre à moitié plein plutôt que celui à moitié vide.

Je fais aussi en sorte, et notamment par rapport à toutes les personnes souffrantes ou dans le malheur, de trouver le temps au beau fixe même lorsqu'il pleut. J'essaie d'être un ami fidèle, un mari aimant, de rendre mes parents fiers, et d'être une épaule pour l'éternité pour mon petit frère, de 8 ans mon cadet.

Enfin, le plus grand rôle de ma vie, et aussi de loin le plus noble, est celui d'être le papa de Stevanu.

Vous êtes un hyperactif ?

C'est ça. Il est vrai que j'ai de multiples casquettes : technicien d'opérations aériennes (depuis 19 ans) chez Air Corsica, auteur, compositeur, chanteur, comédien...

Et depuis peu j'ai la grande responsabilité d'avoir été élu conseiller municipal en charge de la langue corse et de l'événementiel pour ma ville, Ajaccio.



Comment se déroule la tournée de votre spectacle dédié à Tino Rossi ?

J'ai monté ce spectacle grâce à Michel Galabru qui m'avait soufflé l'idée, en me précisant que Tino était à son époque une star mondiale. Au fil des concerts, j'ai pu aisément le vérifier. Je reçois encore de nombreux courriers, des affiches, des cartes postales, des lettres. Autant de pièces rares et touchantes d'humanité qui me font m'inspirer à chaque fois un peu plus du personnage.

Ça me permet d'être le plus sincère possible sur scène. Lors des concerts, le public retrouve des standards comme Marinella, Tchitchi, Méditerranée, mais découvre aussi des chansons inédites ou plus personnelles comme Ô Mama, qui arrive très souvent à faire couler quelques larmes. Seule la musique peut provoquer cela. J'espère bien aller le plus loin possible avec ce spectacle, de manière à rendre hommage à cet Ajaccien pour lequel le proverbe «nul n'est prophète en son pays» a été malheureusement de rigueur jusqu'à aujourd'hui.

Et ce même si en 2015 il est encore et toujours le 5^e meilleur vendeur de disques au monde. Tout cela sachant qu'il est parti du 43 rue Fesch à Ajaccio et qu'il était le fils d'une famille modeste de 8 enfants. C'est beau l'école de la méritocratie ! J'en profite pour remercier Philippe Uchan pour la mise en scène et Grégory Gambarelli.

Vous donnez également cet été un spectacle avec Paul Mancini (Eramu in cantu), comment s'est déroulée cette collaboration ?

C'est une collaboration qui a commencé il y a 15 ans, lorsque nous partagions la scène des cabarets ajacciens, marseillais et parisiens. Puis, une amitié sincère est née, jusqu'à ce qu'il me confie la belle tâche d'être, ad vitam æternam, le parrain de sa merveilleuse fille, Camille.

Nous voulions depuis longtemps faire un spectacle et élaborer un projet commun, sans réellement trouver l'axe ou l'accroche. C'est chose faite dans ce magnifique écrin qu'est l'église Saint Erasme.

Qu'est-ce qui vous motive dans le métier de la chanson ?

Ma plus grande motivation est de donner du plaisir aux gens et, plus égoïstement, d'en prendre soi-même. Du coup, cela permet de se réaliser à la fois dans sa vie d'artiste et dans sa vie d'homme. Travailler est le maître-mot pour progresser, avancer à petits pas, surtout lorsqu'on vit en province et encore plus sur une île.

Nous, les artistes corses, nous avons la chance d'avoir un public fidèle, des radios et une presse écrite et télévisuelle qui nous suivent tout en encourageant les créations dans notre belle langue. Aznavour disait de la réussite dans ce métier : «il y a tant d'appelés, pour trop peu d'élus». Michel Galabru me l'a répété mille fois. Sans médiatisation à outrance et sans chance, le talent est inutile.

Quel disque célèbre auriez-vous rêvé enregistrer ?

L'album «My way» (qui est ma chanson préférée) enregistré en 1969 par un génie nommé Frank Sinatra.

Quel est votre plus beau souvenir sur scène ?

Un jour, lors d'un concert à Ajaccio, au rappel, j'interprète Stevanu, la chanson que j'ai écrite



et composée pour mon fils. Lors de l'intro, les gens applaudissent généreusement. Je suis content car je me dis : «Tiens, ils l'attendaient, ça fait plaisir». En fait, les applaudissements étaient pour mon fils, que mon ami Jean-Pierre Marcellesi portait dans ses bras jusqu'à moi pour une surprise scénique inoubliable. Je ne le remercierai jamais assez.

Et a contrario, votre pire souvenir ?

À mes débuts, lorsque je faisais des animations pour me rôder et me tester, alors que des clients se plaignaient du son, on m'a fait baisser la sono jusqu'à ce que l'on ne m'entende quasiment plus. Vexé, j'ai plié ma guitare et mon matériel et suis rentré chez moi.

Après cela, j'ai su me remettre en question car effectivement ma prestation n'était pas de qualité ce soir-là. Il faut bien faire ses armes.

Aujourd'hui, je précise que j'ai toujours beaucoup d'affection pour le propriétaire des lieux.

Si vous deviez vous retrouver coincé dans un ascenseur avec une chanteuse ou une actrice célèbre, de qui s'agirait-il ? Et pourquoi ?

Céline Dion. Afin de lui demander des tas de conseils et en espérant que l'ascenseur se débloque le plus tard possible.

Qu'est-ce que vous regardez en premier chez une femme ?

Son regard. On dit souvent qu'un regard suffit entre deux êtres pour se comprendre et pour ne faire qu'un. En amour, Stendhal disait que «tout vrai regard est un désir».

Si un génie vous proposait d'accomplir trois vœux, quels seraient-ils ?

Que tout le monde puisse avoir la santé tout au long de sa vie, même si je suis conscient que nous sommes nés pour mourir. Mais dans la vie, qui est déjà bien trop courte, je trouve la souffrance trop injuste.

Atroce pour l'homme et insupportable lorsqu'elle touche les enfants. Ensuite, que le

monde entier puisse au minimum avoir accès à l'eau et manger à sa faim.

Et que les Corses puissent trouver la force nécessaire pour retrouver la paix, bâtir un avenir magnifique pour leurs enfants, préserver leur langue, leurs us et coutumes, leurs traditions chrétiennes et leurs valeurs. Je veux y croire.

Que détestez-vous par-dessus tout ?

Le radinisme ! Je ne peux pas côtoyer quelqu'un de radin. Le partage devient à sens unique (rires) et la relation rapidement suffocante. Voltaire disait à ce sujet : «Les avares sont comme les mines d'or, qui ne produisent ni fleurs ni feuillages». Et donc pas de vie...

Que changeriez-vous si vous pouviez changer le cours de l'histoire ?

La guerre fratricide entre nationalistes, entre Corses, qui a été insoutenable, infernale, et pénible à vivre pour le jeune homme que j'étais dans ces années noires.

Quels sont vos projets à court et moyen terme ?

Turner mon spectacle sur ce grand monsieur qu'était Tino Rossi, le 26 septembre à L'Isula Rossa, le 8 décembre à l'Espace Diamant à Aiacciu, et ce au bénéfice des soins palliatifs. Mais aussi le 9 décembre, au théâtre municipal de Bastia.

À Noël sortira un CD autour du mythique Petit Papa Noël. Puis en janvier, je sortirai mon premier livre aux éditions Colonna.

Enfin, en tant que politique, je veux œuvrer toute l'année et ce jusqu'à la fin de mon mandat, au service de notre belle langue, notamment avec les organisations d'A Festa di a Lingua Corsa et du futur carnaval d'Ajaccio en 2016. Je suis heureux de cela car je reste persuadé que c'est en se retrouvant autour d'événements populaires que les liens se tissent entre nous et entre nos enfants, qui sont l'avenir de notre île.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**

Produits psychoactifs chez les jeunes

Dis-moi ce que tu consommes... je te dirai où tu vis !

Depuis 15 ans, l'Observatoire français des drogues et toxicomanies mène une enquête auprès des jeunes de 17 ans afin de décrire leurs comportements en matière de consommation de produits psychoactifs. Son dernier rapport met en évidence de fortes spécificités régionales quant au choix de ses poisons de prédilection.

Au Nord, y'avait les pochetrons... au Sud, y'avait le chichon ? Pas tout à fait... mais il y a de l'idée. Selon le lieu où ils vivent, les jeunes ont une nette tendance à privilégier la consommation de certains produits psychoactifs par rapport à d'autres. C'est du moins un des enseignements de la dernière enquête ESCAPAD (Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense) qui a porté sur l'année 2014 et dont les résultats régionaux ont été publiés en juillet. Depuis 2000, l'Observatoire français des drogues et toxicomanies (OFDT) interroge régulièrement les jeunes Français lors de la Journée défense et citoyenneté, dans tous les centres du service national en métropole comme dans les DOM. L'an passé, 23 201 adolescents ont répondu à un questionnaire anonyme auto-administré à propos de leur santé et de leurs usages de produits psychoactifs, en précisant leur département de résidence, permettant ainsi d'établir une analyse statistique rigou-

reuse à l'échelle régionale. Et, pour la première fois depuis 2005, l'enquête inclut la Corse qui avait été un temps écartée en raison de la difficulté -mais non l'impossibilité- à y obtenir un échantillon de taille significative.

Premier constat, le tabagisme quotidien est plus marqué dans les régions de l'ouest et du sud. Si la moyenne nationale est de 32,4%, deux régions seulement sont en deçà, l'Alsace et l'Île-de-France, avec des taux respectifs de 28% et 27%. À l'inverse, dix régions présentent des taux supérieurs, dont la Corse qui, avec 38%, se classe en deuxième position derrière la Bourgogne (39%). L'enquête s'est aussi intéressée à la prégnance du phénomène de la cigarette électronique. La moyenne nationale d'ex-

périmentation de la «e-clope» chez les jeunes de 17 ans est de 53,3% mais, là encore, la Bourgogne et la Corse se singularisent en affichant respectivement 61% et 60%. En revanche, l'usage du narguilé ou chicha apparaît moins répandu chez les jeunes Corses que sur le reste de l'ensemble national : 39% contre une moyenne de 64,7% et des records enregistrés pour les régions Bourgogne, Franche-Comté, Rhône-Alpes et Pays de la Loire.

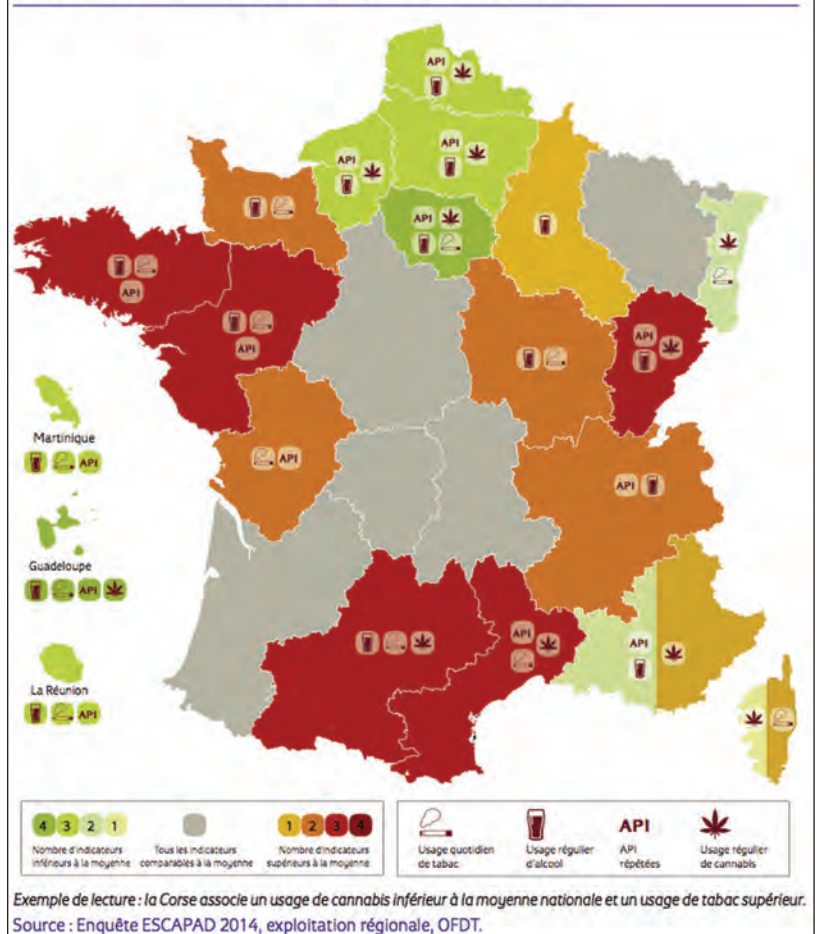
Les niveaux de consommation régulière d'alcool clivent toujours fortement le territoire. Inférieurs à la moyenne métropolitaine (12,3%) en Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Haute-Normandie et Île-de-France, ils sont en revanche plus élevés à l'ouest (Bretagne, Basse-Normandie et Pays de la Loire) et sur l'axe nord-sud des Ardennes à l'Ardeche, tandis que PACA et Corse affichent les niveaux les plus faibles (10%). La géographie des API, les alcoolisations ponctuelles importantes répétées (au moins trois «cuites» dans le mois) révèle quant

à elle des contrastes plus prononcés : l'écart est de plus de 20 points entre les deux régions extrêmes -la Bretagne, avec 37 %, et la Haute-Normandie, avec 14 %, la Corse affichant pour sa part un taux de 20%.

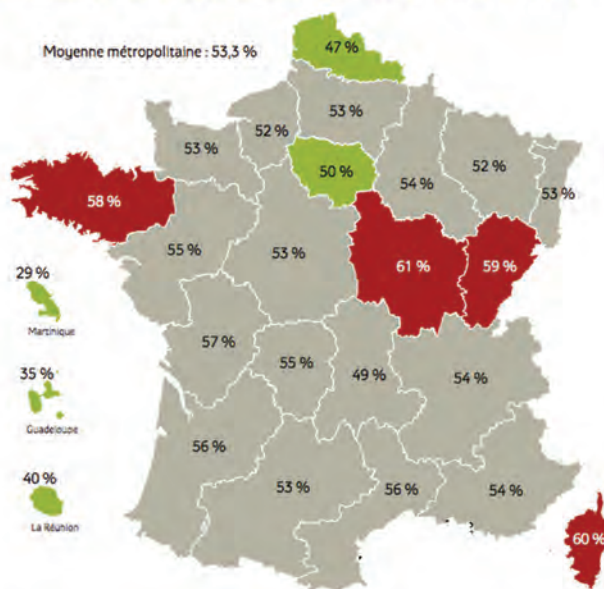
Le taux métropolitain moyen d'usage régulier de cannabis est de 9,2%, mais on observe une nette différence entre le nord, où sa consommation se situe sous cette moyenne, et le sud où elle est supérieure, à l'exception notable de la Corse (6%) qui se situe cela dit dans les moyennes nationales pour l'expérimentation de substances illicites telles que cocaïne et ecstasy.

L'OFDT relève, dans ses conclusions, que «les régions du sud-est de la France (PACA et Corse) se singularisent en associant au sein d'un même territoire des comportements divergents selon les produits : elles sont en effet les seules à afficher à la fois un indicateur supérieur et un autre inférieur».

Synthèse des quatre indicateurs d'usages réguliers : tabac, alcool, cannabis et API répétées, à 17 ans en 2014



Expérimentation de la cigarette électronique à 17 ans en 2014



Jean-Michel Feracci

Une passion, le karaté



Président du club de l'ACA Arts martiaux et de la Ligue corse de karaté, Jean-Michel Feracci est aussi un père comblé. Ses deux filles, Laetitia et Alexandra, membres de l'équipe de France de karaté (kata) collectionnent les trophées nationaux et européens. Cet athlète passionné et dévoué à son sport, nous présente le karaté comme une école de la vie.

Comment définiriez-vous le karaté en quelques mots ?

C'est un art martial japonais qui nous vient de l'île d'Okinawa et qui fait appel aux armes naturelles du corps humain, c'est-à-dire les coudes, les poings, les jambes ou les genoux. C'est un sport très complet. Il comporte une partie combat, bien entendu, mais aussi tout ce qui touche au self-défense et toute la tradition perpétuée par le travail technique des katas.

Quelles sont les différences ?

Le kumite possède des règles d'arbitrage qui rappellent celles de l'escrime : les points sont marqués en fonction des zones touchées.

Par exemple, toucher à la tête avec le pied permettra de marquer trois points. Un coup de poing au niveau du corps marquera un point. Et ainsi de suite. Tout est bien réglementé, avec des touches contrôlées. Il s'agit tout de même d'un travail assez viril, même si nous retrouvons cette compétition aussi bien au niveau des enfants que des personnes plus âgées. Bien entendu, la pratique du kumite nécessite un certain nombre

de protections. Puis, nous avons la compétition kata, qui est un combat réel mais contre des adversaires imaginaires. Toutes les techniques sont données avec leur maximum d'amplitude. C'est-à-dire que si on avait vraiment quelqu'un devant, normalement sur une seule technique, on devrait le désarçonner et le mettre KO.

À ce sujet, considérez-vous que le karaté est un sport violent et dangereux ?

Pas du tout. Le club ACA Arts martiaux va avoir bientôt une trentaine d'années. Nous n'avons à ce jour jamais eu de blessé grave. D'ailleurs, au niveau des statistiques sportives, il y a moins de blessés au karaté que dans le milieu du football. De plus, n'oublions pas qu'il existe toutes les protections nécessaires pour garantir l'intégrité physique des pratiquants.

Comment a évolué l'ACA Arts martiaux ?

Au début, j'étais tout seul et nous comptons 300 licenciés, dispatchés sur plusieurs disciplines. Car il ne faut pas oublier qu'à l'ACA nous enseignons plusieurs arts martiaux. Mais avec le temps, les lourdes charges se sont accumulées et certains de mes élèves, mon épouse et mes filles sont là pour techniquement me donner un coup de main.

Qui peut faire du karaté selon vous ?

Tout le monde peut faire du karaté. D'ailleurs, mon épouse est à l'origine de la création du premier club de baby karaté. Ma fille Alexandra, par exemple, a commencé le karaté à l'âge de quatre ans et demi. Aujourd'hui, elle a 22 ans et vous connaissez le résultat.

Pensez-vous que votre sport est assez médiatisé ?

On commence à en parler de plus en plus. Je le constate depuis les championnats du monde de Paris-Bercy. Certaines finales ont été diffusées sur des chaînes de télévision, ce qui n'était pas le cas auparavant.

Quel est le profil type du pratiquant, au sein de la Ligue corse ?

Le karaté est pratiqué au niveau sportif par 10 % de nos licenciés. Cela représente 10 à 15 compétiteurs. Pas plus. Les autres, que ce soient les adultes et les enfants, viennent pour pratiquer un art martial, mais aussi pour avoir une activité qui permet de se défouler. Les dojos sont quelquefois une sorte de défouloir dans lesquels on se fait plaisir, sainement et simplement. C'est aussi l'occasion de faire du sport dans une mentalité et une rigueur particulières. Car le karaté est une école de la vie.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**



Financement participatif

Pour aller plus loin avec U blogu

U blogu fête cette année ses deux ans. Ce "petit compagnon de route" a pour ambition de guider les Ajacciens dans leurs sorties, activités et loisirs et de valoriser ceux qui font bouger la cité impériale. Pour pousser plus avant cette démarche, sa fondatrice, Marie-Ange Filippi, lance une opération de financement participatif. Elle nous expose sa démarche.

Rappelez-nous la philosophie de U blogu ?

Elle est très simple ! Montrer qu'il y a des choses à faire à Ajaccio, des choses qui sortent de l'ordinaire et des choses intéressantes ! En filigrane, il y a aussi la volonté de valoriser une culture, une terre, ses acteurs, une langue. Mais rien n'est cloisonné. U blogu mêle le corse à l'anglais et traduit un mode de vie ouvert ! Il y a donc des idées de sorties et d'activités, mais aussi des interviews, des portraits, des articles, des dossiers de fond ou des billets d'humeurs. C'est un site pour s'informer, se divertir flâner, rigoler ou combler 5 minutes d'ennui dans la journée !



Qui en constitue l'équipe ?

Là aussi c'est très vite simple : moi-même ! Emma Bartoli, graphiste vient s'ajouter ponctuellement. C'est elle qui, par exemple, a entièrement dessiné et fabriqué la collection « U Babbu » disponible via notre projet de financement participatif.

Pourquoi se tourner vers le financement participatif ?

U blogu existe depuis presque 2 ans et nous avons toujours voulu l'auto-financer. Petit à petit, pixel après pixel, le site a gagné en audience. Aujourd'hui, mes deux mains ne suffisent plus pour réaliser des choses à la hauteur de nos ambitions et des attentes des internautes. Les projets ne manquent pas, mais les moyens humains et financiers oui ! La publicité est trop contraignante pour les

utilisateurs et ce n'est pas envisageable, du moins pas à grande échelle. Les plateformes de financement participatif comme Ulule - véritable nouveau modèle économique - permettent d'atteindre ces objectifs.

À terme pour quel projet ?

Plein ! Les projets varieront en fonction de la somme récoltée. Vidéos, application mobile, reportages, jeu concours, articles bilingues etc. Les idées ne manquent pas.

Aujourd'hui que diriez-vous sur vos audiences ?

Certains types d'articles plaisent plus que d'autres notamment les billets d'humeur, mais les audiences sont stables et satisfaisantes : on tourne à peu près à 5000 visites par mois.

Avez-vous réussi à battre en brèche l'idée selon laquelle il n'y a rien à faire à Ajaccio ?

Je ne sais pas, j'espère ! En tout cas c'est le but. Les supports d'informations se sont multipliés. A la sortie d'U blogu, nous étions pratiquement les seuls, ce n'est plus le cas maintenant, notamment avec des institutions comme l'Aghja, l'Espace Diamant ou l'Office du Tourisme qui ont fait un bond considérable. Mais c'est tant mieux, il n'y a pas de logique de concurrence ! Que ce soit du côté des communicants ou du côté des habitants, il y a une sorte de curiosité croissante, un besoin de sortir des sentiers battus !

■ **Propos recueillis par Marie Gambini**

■ **Aller + loin : <http://ublogu.com/aidez-nous-a-faire-grandir-ublogu/>**

La table de la semaine Le Tantra, à Bastia : Vive l'Asie

Un clin d'œil de l'Asie à Bastia, avec des mets préparés avec délicatesse. La carte saura vous agréer par autant d'offres qui vous mettront d'entrée dans l'ambiance. Et la souriante Myriam sera d'un précieux conseil pour vos choix... Bien sûr, les sushis sont à l'honneur et la formule à 19€ les prévoit à volonté. Croyez-moi, vous en aurez jusqu'à plus faim... Deux menus, l'un à 19,90 €, l'autre à 29,90 € affichent nems, sushis, wok de poulet ou saumon. Pour les desserts, nems au Nutella, tempura de

bananes sauce chocolat ou glaces et chantilly... Un plat du jour vous coûtera 13 €.

Le thé peut accompagner votre repas mais aussi les vins corses : Prataovone, Alzipratu, Peraldi, Yves Leccia, Vico, Teddi, Culombu, Abbatucci, Pieretti...

Vraiment une bonne adresse !

Le Tantra, Port de Toga, Bastia. (Menus à 19,90 € et 29,90 €. À la carte, compter dans les 25 € 30 €. Fermé le dimanche. Parking.)

■ **Toussaint LENZIANI**



De Gênes à Bastia

Découverte de l'art religieux populaire

Dans un ouvrage paru aux éditions Albiana, Frédérique Valery, docteur en Langues et Cultures régionales, offre une balade à travers les rues de Gênes et de Bastia à la (re)découverte des niches votives, expressions de la ferveur religieuse d'antan.



Pourquoi vous être intéressée à cette forme d'art religieux ?

Après l'obtention de ma thèse de doctorat en 2007, j'ai effectué une année postdoctorale à l'Université de Gênes afin de poursuivre mes recherches sur l'art religieux. En arpentant les ruelles de la vieille ville, j'ai été fascinée par le nombre considérable d'édicules votifs et l'évolution de l'aspect esthétique au fil des siècles. J'ai donc décidé de réaliser un corpus photographique de plus de 150 clichés et de travailler sur les styles de ces niches, le choix des vocables, leur position dans les quartiers, etc.

Quelle est l'origine de ces édicules votifs ?

L'édicule, *ædicula* en latin, se définit comme étant un habitacle abritant une statue et élevé sur la voie publique. Déjà utilisé à l'époque gréco-romaine, ce mode d'architecture sacrée est adopté par le christianisme. Cette tradition très ancienne de l'*ædicula* se diffuse énormément en Méditerranée et même dans une grande partie de l'Europe, après la peste noire de 1348.

Comment a évolué cet art religieux ?

Il se popularise dès le Moyen-âge et s'intensifie durant la période Moderne sous l'influence de l'art baroque. En effet, les simples bas-reliefs de pierre dédiés à la Vierge ou aux saintes et saints patrons deviennent dès le XVII^e siècle de véritables œuvres d'art contenant des sculptures de marbre, de stucs, de peinture sur ardoise (technique qui résiste à l'eau de pluie) etc. Il y a une volonté de

fonder des oratoires dans les rues, hors des murs sacrés des églises, qui sont des lieux de prière, mais surtout des lieux de protection contre les maladies, les incursions, l'insécurité régnante, etc. Ils sont le reflet des attentes, des craintes et des espoirs de la société méditerranéenne.

Quels motifs reviennent de manière récurrente ?

Les vocables les plus fréquents sont ceux relatifs à la Vierge, mais surtout à celle de la Miséricorde, qui protège de la peste, et celles du Rosaire ou du Carmel, qui préservent du purgatoire et de l'enfer. La mort étant omniprésente, on la redoutait en permanence mais on redoutait aussi l'après-mort. La croyance en un purgatoire, véhiculée par l'église post-tridentine, faisait trembler les puissants comme les pauvres. Les saints protecteurs associés aux corporations de métier étaient également très présents, comme par exemple Saint Erasme relatif aux gens de la mer, ou encore les saints intercesseurs contre les maladies épidémiques tels que Saint Roch, Saint Sébastien ou encore Saint Antoine Abbé. L'érection des édicules votifs et le choix du vocable était souvent étroitement associés aux corporations de métiers réunies sous la forme de confréries. La présence de niches au-dessus des porches d'entrée des demeures génoises ou bastiaises, elle, correspond souvent à des maisons de notables qui s'assuraient d'une protection familiale.

Pourquoi avoir choisi de s'intéresser à Gênes mais aussi à Bastia ?

J'ai voulu établir un lien artistique entre ces villes car elles ont été liées pendant près de cinq siècles. Bastia, qui fut la capitale de la Corse génoise du XV^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, bénéficie également de la présence de cet «art de la rue». En effet, malgré les nombreux bombardements de la Seconde Guerre Mondiale qui ont abîmé des quartiers entiers, j'ai pu recenser près d'une cinquantaine d'édicules dans les rues et au-dessus de certains porches d'entrée. On sait aussi que certaines demeures en possèdent dans les dans leur cage d'escalier...

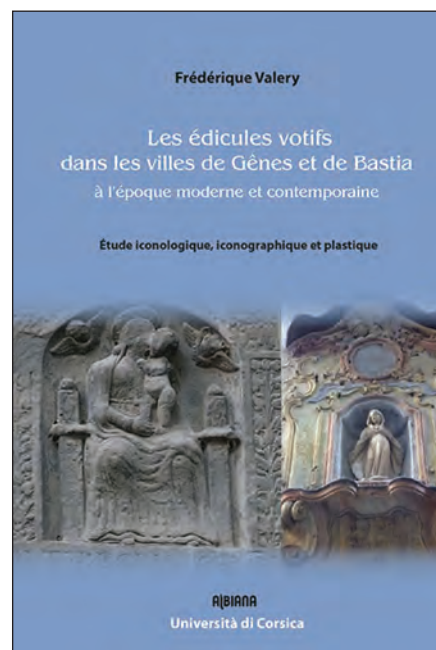
Quelles traces demeurent aujourd'hui ?

Les demeures bastiaises comme génoises conservent cette tradition jusqu'au XIX^e siècle inclus. Quelquefois, on conserve l'édicule et on remplace la statue abîmée par une autre, plus contemporaine. Ce cas devient très fréquent jusqu'au début du XX^e siècle avec l'émergence de l'art industriel. En effet, sur le continent français, il existait des usines où l'on fabriquait à la chaîne des statues en plâtre de la Vierge, du Christ et des nombreux saints. On appelle cela «l'art sulpicien». On pouvait donc

choisir sur catalogue les statues de remplacement. En Corse, d'autres anciens présides génois en conservent. Certaines demeures cossues de villages peuvent également en posséder. De nos jours, on en retrouve également dans des constructions récentes de type villa. J'ai pu en observer par exemple dans le quartier de l'Annonciade et de Saint-Antoine de Bastia mais également sur les communes de Borgu et Lucciana.

Propos recueillis par Marie Gambini

Les édicules votifs dans les villes de Gênes et de Bastia à l'époque moderne et contemporaine, par Frédérique Valery, Ed. Albiana.



La Corse plurielle

L'été arrivant, notre île apparaît comme l'une des destinations préférées du tourisme mondial. Autour de moi, chacun vante «la» beauté de «la» Corse, comme si la beauté ne pouvait avoir qu'une seule forme et comme s'il n'existait qu'une seule Corse. Pour moi, la Corse est plurielle et sa beauté est multiforme, depuis les plages du littoral jusqu'aux lacs des montagnes, depuis la plage de Palombaggia, située sur la commune de Porto Vecchio, jusqu'au désert des Agriates, micro-région de la partie nord-ouest du Nebbiu, à l'est de la Balagne ; depuis le petit port minéral de Centuri, au nord-ouest du Cap Corse, jusqu'aux falaises de Bonifacio, dont l'arrière-pays contient d'admirables constructions en pierre sèche.

Cette Corse plurielle est une Corse du littoral, une Corse des montagnes, une Corse des villages et des rivières, dont la beauté se déploie sous toutes les formes. On a l'habitude de parler de «l'île de beauté» en évoquant ses plages, son eau transparente, oubliant que notre île est une véritable «montagne dans la mer», dont le point le plus haut, le Monte Cinto, culmine à 2 710 mètres, alors qu'il se trouve seulement à 25 kilomètres de la mer. Savez-vous combien de sommets de l'île culminent à plus de 2000 mètres : le Monte Ritundu, le Monte d'Oro, le Monte Renoso, etc. L'eau en Corse, avec les nombreux fleuves, rivières et lacs qui forment de superbes paysages, est abondante. L'île est ainsi toujours verte, ce n'est pas un rocher aride.

Les 1.000 km de côtes s'organisent en plages sableuses et rocheuses, en golfes, avec des endroits préservés, que l'on ne peut atteindre qu'après une longue marche. Comment choisir entre la côte ouest, plus découpée, et la longue plage de sable de la plaine orientale ? Comment choisir entre tous ses villages-vacances, nichés dans la nature, ses campings de luxe, ses hôtels qui offrent des chambres à tous les prix ? Où déjeuner ? Sur le port de Porto Vecchio ? A Corte ? Dans une auberge de montagne ? Dans une paillote qui n'est accessible que par la mer ?

Que faut-il admirer : cette Corse des villages ? De la montagne ? Des stations balnéaires ? Du littoral ? Cette Corse qui a su préserver ses espaces naturels, qu'ils soient marins, avec les réserves de Scandola ou de Bonifacio, ou à l'intérieur des terres avec le Parc naturel régional de Corse ?

Que faut-il aimer ? Cette Corse dont la beauté se nourrit du mystère de sa légende noire ou cette Corse accueillante, qui pratique au plus haut degré les lois de l'hospitalité ?

Une chose est sûre : la Corse, ce n'est pas la beauté froide des cartes postales pour un tourisme médiocre, ni un simple condensé de soleil et de mer qui illustre les dépliants des agences de voyage.

J'aime cette singularité qui fait de la Corse un lieu de tourisme réel, mais aussi un être imaginaire, presque fantasmé.



Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr

Nuits de la guitare

Quand la variété ne nuit pas

Pas assez de guitare aux Nuits de la guitare ? Outre que l'instrument-vedette du festival reste très présent, force est de constater que les spectacles dits de «variété» ont assuré le succès.

Les Nuits de la guitare viennent de se terminer et, une fois encore, l'édition a été de grande qualité. Quoi qu'en disent certains grincheux qui ne voudraient que de la six cordes, l'instrument préféré des français (26% des suffrages, juste devant le piano qui récolte 25%) reste très présent à chaque soirée. Et les concerts «manouche» et «jazz» n'ont pas fait le plein, loin de là, alors que la guitare y était omniprésente. Le rock de Louis Bertignac, tout comme celui de Rival Sons (le plus beau concert de l'édition) avec force guitares saturées et pédales d'effets, n'a pas permis aux Nuits d'atteindre le seuil de rentabilité escompté. En fait, dans ce maelstrom musical, ce sont les artistes français qui ont tiré leur épingle du jeu. Shaka Ponk, à l'électro rock puissant, a une nouvelle fois fait honneur à sa réputation. Julien Doré, l'étoile montante du moment, a drainé dans son sillage de nombreux fans, pour une ouverture des nuits en fanfare. Mais la surprise est venue de Michel Fugain et Pluribus dont le show a été d'une saveur incomparable. Prenant appui sur des bases archi-connues, le combo de plus de dix musiciens a mis le feu en terre vigneronne pour la der de cette 26^e édition. Si Rival Sons a été le top des groupes anglo-



Charles Pasi

saxons, la famille Chedid a délivré elle aussi un concert d'anthologie. Anna, Joseph, Louis, et Matthieu se sont régalés comme de jeunes amateurs pour faire rêver un public gâté. Au niveau des premières parties, la palme d'or est largement attribuée à Charles Pasi. L'harmoniciste franco-italien a été la révélation de cette année, par son jeu sur l'instrument popularisé par Albert Rainsner, mais aussi par le répertoire présenté. Patrizia Poli e a elle aussi offert un spectacle soigné. La déception vient plutôt de la faiblesse

de la fréquentation pour le concert de Marcus Miller. L'homme au chapeau, venu aider les Nuits, n'a pas été récompensé de son geste, tout comme Rival Sons qui, pour sa première dans l'île, aurait pu espérer un public plus fourni. Malgré ces bémols, les Nuits de la guitare sont en route pour souffler leurs trente bougies avec une 27^e édition annoncée par Jean Bernard Gilormini pour l'année prochaine.

■ Michel Maestracchi



Louis Matthieu Joseph & Anna Chedid



Rival Sons

Municipalité bastiaise

Ils ne vieilliront pas ensemble...

«Que c'est triste, Venise, quand on ne s'aime plus...» Et Bastia, donc ! L'union sacrée scellée en vue des dernières municipales s'est révélée au fil du temps n'avoir été qu'un mariage arrangé. Mais l'éviction de Julien Morganti, proche de François Tatti, de ses fonctions d'adjoint au maire, semble avoir porté le coup de canif définitif dans le contrat de mariage.

Depuis plusieurs mois déjà, Bastia est le théâtre d'un laborieux divorce à l'italienne, entre le maire, Gilles Simeoni, et le président du Mouvement corse démocrate (MCD), François Tatti, également président de la Communauté d'agglomération bastiaise (CAB). Mais le scénario de ce remake très personnel de «Nous ne vieillirons pas ensemble» s'est enrichi le 28 juillet d'une nouvelle péripétie, lors d'un conseil municipal à l'ordre du jour duquel était inscrit un vote «à bulletin secret» portant sur le «maintien en fonction d'un adjoint au maire». En l'occurrence, Julien Morganti, 4e ad-

joint délégué aux Infrastructures et aux aménagements urbains, 9^e vice-président de la CAB, membre du MCD et bras droit de François Tatti. Et, à vrai dire, l'objectif du vote n'était pas tant de se prononcer sur son maintien en fonction que de parachever son éviction puisque Julien Morganti s'était déjà vu retirer ses délégations. Il s'agissait donc cette fois de le démettre de son titre. «Une délégation est un signe de confiance, argumentait Gilles Simeoni. Il y a eu un certain nombre de difficultés politiques ne concernant pas l'essentiel de la majorité municipale, qui reste cohérente, soudée.» En revanche, le maire n'a



toujours pas digéré les critiques publiques, relayées par les médias, formulées en juin par François Tatti à l'encontre de cette majorité. Et que, manifestement, Julien Morganti, n'a pas tenté d'atténuer, que ce soit par «une expression publique visant à l'apaisement» ou «une expression privée visant à regretter ces mots. Il ne s'agit là, pour le président de la CAB que de «peccadilles politiques», de «prétextes» pour tenter de l'atteindre

en s'en prenant à un de ses proches qui n'a pourtant fait l'objet, dans ses fonctions «d'aucun grief». Mais le maire de Bastia estime «qu'un certain nombre d'élus appartenant initialement à cette majorité n'ont pas respecté le contrat de mandature que nous avons passé» et qu'il n'est plus possible de laisser perdurer «une situation d'hypocrisie totale». De fait, 26 élus se sont prononcés contre le maintien de Julien Morganti.

Dans un communiqué, le MCD dénonce une méthode «scandaleuse» et demande à Gilles Simeoni de retourner devant les électeurs car «cette rupture a de lourdes conséquences pour les Bastiais qui ont cru au changement. Leur confiance a été abusée. Gilles Simeoni leur vole la victoire» et «s'il reste majoritaire au conseil municipal» il «n'est plus majoritaire à Bastia (...)» Qu'il se présente avec Emmanuelle de Gentile et Jean-Louis Milani. Il constatera que ce n'est pas à cette alliance-là que les Bastiais ont donné une majorité en mars 2014. ■ **P.M-P**

Don du sang

Au bord de la pénurie

L'Établissement français du sang (EFS) lance un appel aux donateurs. Si les dons connaissent une forte baisse en période estivale, les besoins ne faiblissent pas. Et les réserves de sang ont diminué au point de laisser craindre une pénurie dans les jours à venir. Le point avec le Dr Brigitte Peres, coordinatrice de l'EFS.

Quelle est la situation actuellement ?

Il nous manque des dons au quotidien pour transfuser les malades. Nous épuisons nos réserves et sommes descendus en dessous du seuil de sécurité qui est de 14 jours et continue de diminuer peu à peu. Cela signifie que si nous continuons

ainsi, à court terme, nous n'aurons plus de poches pour transférer nos malades.

Même plus pour les cas les plus urgents ?

Il restera bien évidemment du sang pour les urgences mais nous serons obligés de discuter la poche pour le

patient qui peut attendre et pour celui qui ne peut pas. Au lieu de passer trois poches, par exemple, nous n'en passerons que deux... Nous allons également peut-être devoir reporter des interventions chirurgicales. Nous ne pourrions sortir de ces difficultés que lorsque tout le monde aura pris conscience de l'importance de donner son sang. Je m'adresse aux gens qui n'ont jamais donné : venez donner votre sang, nous en avons besoin ! Et à ceux qui ont déjà donné : vous pouvez donner plus ! Jusqu'à six fois par an si vous êtes un homme et quatre fois par an si vous êtes une femme.

La Corse ne peut-elle pas se tourner vers d'autres régions pour s'approvisionner ?

De façon traditionnelle, les autres régions nous aident. En général, ces aides tournent autour de 10 à 20 %. Mais aujourd'hui, les autres régions ont également des difficultés à collecter. Aujourd'hui, la pénurie est nationale.

Pensez-vous qu'il puisse exister une certaine peur, voire même un tabou dans le fait de donner son sang ?

Oui, ce n'est pas facile pour certains. Surtout pour ceux qui viennent pour la première fois. Certaines personnes sont mal à l'aise à l'idée qu'on puisse "prendre" leur sang. D'autres ignorent qu'en 24h, nous reconstituons entièrement notre volume sanguin. On peut donc donner facilement sans que ça nous coûte quoi que ce soit. Il suffit juste d'un peu de temps et de volonté. Très souvent, c'est lorsqu'on a eu soi-même besoin de sang qu'on a pris conscience du problème. On se dit alors : "heureusement qu'il y avait des poches disponibles à ce moment-là". C'est pour ça qu'il ne faut pas que le stock s'effondre.

■ **AF.**

En savoir + : www.dondusang.net, c'est sur ce site que vous pouvez retrouver tout au long de l'été les lieux de collecte, fixes ou mobiles, pour le don du sang en Corse



Danièle Venturelli nous envoie de ses nouvelles !

Les amateurs de littérature noire la connaissent cela dit sous un autre nom. Celui de Clotilde Mary, pseudonyme que s'est choisi cette passionnée de lecture, d'écriture et de jardinage lorsque, après avoir remporté en 2008 le 1^{er} prix des lecteurs au concours

« Sang pour sang polar », elle s'est lancée dans l'aventure du roman à suspense en publiant chez Edilivre La châtaigneraie sanglante.

Pour accompagner les lecteurs de l'ICN tout au long de cet été qui s'annonce torride, elle a choisi cette fois de nous livrer de petites histoires cocasses, brodées autour de proverbes corses.

Fraîches et sans afféterie, comme une après-midi à la rivière...

Bugiardu cume u ficu e bellu cume un fiurone

L'été de mes dix ans, mon grand frère Jean-Félix s'enticha d'une fille venue passer l'été au village. Inconnue de nous tous, c'était une belle plante méditerranéenne au teint mat, yeux marron en amande, sourcils dessinés au pinceau et cheveux bouclés noir de jais, répondant au doux prénom d'Angelina.

Elle surgit dans nos vies début juillet 1975, se reflétant dans l'eau du fleuve à la manière d'une fée tout de bleu vêtue, et dans un sourire sucré gagna l'attention des garçons et la jalousie des filles. Bien que tous réunis au bord de l'eau, deux groupes chacun d'une dizaine de jeunes coexistaient : les « grands » dont l'âge variait de 14 à 17 ans, et les « petits » dont je faisais naturellement partie.

En tant que sœur cadette, je considérais Jean-Félix comme mon protecteur obligé et attiré, mais ce jour-là, je me sentis pousser des ailes d'ange gardien. Ayant capté les yeux exorbités et la mâchoire tombante de mon frère, et le regard de prédateur de la nouvelle, vous comprendrez qu'elle m'a souverainement déplu à la minute où je l'ai vue.

Le soir même, j'ai tenté de monter les barricades en claironnant à Minà « *Y'a une fille qu'on connaît pas qui est venue au fleuve aujourd'hui et tous les garçons sont amoureux d'elle !* » Ce qui m'attira une bourrade de mon frère et une déferlante de questions de ma grand-mère (dont je vous ferai grâce) au milieu desquelles l'origine de l'inconnue revint à plusieurs reprises.

Au bout d'un round d'observation qui dura 3 ou 4 jours, Jean-Félix et Angelina finirent par arpenter les chemins détournés main dans la main, passant leur temps à se bécoter. Moi, pendant ce temps-là, je glanai des informations, bien persuadée que mon frère allait souffrir tôt ou tard. L'intruse fit savoir qu'elle venait de Paris, autant dire d'une autre planète à voir son air prétentieux. Elle résidait dans un gratte-ciel « comme en Amérique », avec ascenseur s'il vous plaît, et tout le bataclan du beau confort moderne. Elle passait son temps dans de grands magasins, des parcs verdoyants, des cinémas démesurés et au final, s'ennuyait ferme dans notre petit village de Carlizzu accroché au flanc de sa montagne.

Heureusement, le 14 juillet n'était plus très loin pour distraire la princesse. Mon frère se mit sur son trente et un pour la circonstance, allant jusqu'à piquer l'Aqua Velva de papa pour avoir l'air d'un homme. Au village, tous les garçons tâchaient ressembler

aux chanteurs en vogue, la palme revenant au fils du médecin, Louis, parfait sosie de ce pauvre Mike Brant ; mon frère lui, c'était plutôt Joe Dolan chantant *Lady in blue*.

Pendant la série de slows Jean-Félix enveloppa littéralement Angelina, la guidant subrepticement de plus en plus au centre des danseurs pour mieux se cacher des parents, mais moi je m'étais trouvé un point de vue d'enfer : un énorme tilleul bordait l'esplanade, je l'avais escaladé en douce ! Dans la lumière tamisée, au son de *Laisse-moi t'aimer* et *Sister Jane* mon frère jouait les séducteurs mais ne pouvait voir l'air ennuyé de sa cavalière ; à quelques pas Louis coulait des regards sirupeux à l'intruse au mépris de Martine, sa petite amie du moment. Angelina comprit enfin l'attention dont elle faisait l'objet et rendit une œillade sans équivoque au grand dadais.

Kung fu fighting ramena le grand éclairage, sépara les couples et agita la piste de danse. La minute d'après, Angelina s'était volatilisée comme par magie, du moins pour les yeux de Jean-Félix, tout comme Louis avait planté là Martine. Moi je savais bien vers où ils étaient partis ces deux traîtres ! Mais impossible de les suivre, mes parents ne voulant pas que je m'éloigne. Pas grave, me dis-je en quittant mon perchoir, je vais m'occuper de tout ça demain. Une vingtaine de minutes plus tard, alors que j'avalais une grenadine bien fraîche, Angelina reparut lissant sa robe, la queue de cheval un peu de guingois. Au regard mi furieux, mi interrogateur de mon frère, elle répondit par une moue excédée, marmonnant cette phrase aussi absconse qu'ésotérique qui clôtura le débat : « *Les Anglais ont débarqué, j'ai dû aller à la maison me changer* ».

Elle ne parut pas le lendemain au fleuve, allégeant ainsi l'ambiance générale et mettant le frangin dans un état quasi dépressif. Tendait l'oreille en douce pour capter les conversations des garçons, j'entendis vaguement que « *Angelina avait ses trucs et qu'elle ne pouvait pas venir se baigner* ». Hum, l'histoire commençait à prendre une drôle de tournure. Je pris à part ma copine Valérie, la petite sœur de Martine, afin d'inventer un prétexte pour m'échapper sans trop attirer l'attention des grands. Valérie a ça de bien qu'elle me suit les yeux fermés dans les pires bêtises, mais là, c'était une opération de sauvetage de grande envergure qu'il fallait mener. Sachant plus ou moins où les « grands » allaient flirter en douce, nous avons fini par trouver Louis et An-

gelina s'embrassant à bouche que veux-tu pas très loin d'Ortuponu; ce coin-là ne comporte que des potagers et en plein été, personne n'y va avant 5 heures de l'après-midi.

Il nous fallait un plan, mais pas pour tout de suite. Valérie et moi sommes allées à sa maison, fumasses comme ce n'était pas permis que l'on trompe nos

aînés de la sorte, et nous avons mis au point notre stratagème pour le lendemain. Pendant que nous prenions notre goûter composé de pain et de chocolat, nous entendîmes la mère de Valérie discuter avec ma grand'mère dans le jardin. De ce que nous avons compris, le père de l'infidèle Angelina était de Carlizzu, qu'il avait quitté depuis bien longtemps pour suivre une parisienne de passage, bien nantie à ce qu'on racontait. « *Il vient de di-vor-cer, oh mon dieu ! Vous vous*

rendez compte zia Santa, di-vor-cer ! Il a envoyé sa fille chez une tante pour s'occuper de sa nouvelle situation. Oui, vous savez bien qui c'est, les Purpori, du hameau de Prunu Seccu ! Voilà, la fille de Saveriu, hé oui ma pauvre, ce Saveriu-là ! » Un fameux pedigree semblait-il...

Puisqu'il y avait de l'hérédité là-dedans, il fallait agir très vite, et avec Valérie, nous avons monté la machination parfaite. Tout le monde parti au fleuve (ou presque), nous avons attendu au moins $\frac{3}{4}$ d'heure puis sommes allées à Ortuponu vérifier la présence des deux tourtereaux. Pas de problème, ils s'étaient installés sur une couverture sous un énorme figuier et voilà. Pas très incommodés quand même par l'odeur tenace émanant d'un tas de fumier proche. Beurk !

« *Profitez bien, mauvaises graines, me suis-je dit. Ça ne va pas durer autant que les fèves!* » Valérie et moi approchions du fleuve, je vis mon frère faire une tronche de 3 km de long ; il tirait nerveusement sur une cigarette, si mon père l'avait chopé ça se serait réglé à coups de ceinture ! Martine boudait dans un coin, à quoi ça lui servait de sortir avec le plus beau du village si elle ne pouvait même pas s'afficher au fleuve... Valérie est allée chercher sa sœur pendant que je récupérais mon frère.

« *T'as pas intérêt de cafarder à papa pour la cigarette !* » me jeta-t-il méchamment. « *T'inquiète, on a d'autres choses à s'occuper* » répondis-je, magnanime.

« *Par exemple ?*

- *Retrouver ta chérie...*

- *Elle est chez elle !*

- *Que tu crois. Bon, il faut rester discrets, d'accord? Je vous promets que ce ne sera pas long. »*

Une nouvelle de Danièle Venturelli



De fait, nous arrivions vers Ortuponu, dans l'écrasante chaleur de l'après-midi. Cet idiot de Jean-Félix fit malencontreusement craquer une branche, et lorsque nous arrivâmes au figuier peu après, vous pensez bien qu'il n'y avait plus personne. Je me sentais dépitée et frustrée. Comment faire comprendre à mon frère et Martine ce qui se tra-

maît maintenant ? Ils étaient d'ailleurs un tantinet furieux contre nous de leur avoir fait quitter la relative fraîcheur du fleuve pour la touffeur des jardins. Nous nous sommes entendu dire que nous étions deux idiots tout juste bonnes à jouer à la poupée et ils ont tourné les talons pour retourner se baigner.

À ce moment-là le plus beau de tous les craquements a retenti dans le silence pesant, accompagné de deux cris aussi brefs qu'intenses: les deux tour-

tereaux s'étaient planqués dans le figuier en nous entendant arriver, mais voilà, le figuier est un arbre encore plus traître et plus menteur que Louis et Angelina ; malgré l'apparence solide de ses grosses branches, il a cassé d'un coup comme une brindille. Et vous savez quoi ? Les deux « amoureux » sont tombés dans le tas de fumier, ce qui a amorti leur chute, mais je ne vous raconte pas l'état dans lequel ils sont sortis de là, des choses innommables pendouillant dans leurs cheveux bouclés...

Jean-Félix et Martine, d'abord prêts à en découdre, ont été pris d'un fou rire inextinguible. Angelina et Louis, crasseux et puants, ne savaient plus quelle contenance adopter. Leur seul choix était de rentrer chez eux au plus vite, ce qu'ils ont fait sous nos sarcasmes et nos huées. L'intruse est repartie deux jours après en toute discrétion sans qu'on l'ait seulement revue une fois. Quant à Louis, son père lui a collé une rouste pour avoir abîmé le figuier de son cousin Antoine, et il l'a privé d'argent de poche jusqu'au Noël suivant pour dédommager celui-ci.

Lorsque Minà a su toute l'histoire, elle a souri en coin et a eu cette remarque que je vous laisse apprécier :

« *Quand Saveriu avait 16 ans, il draguait toutes les filles, même des fois les femmes mariées. Il ne savait pas s'arrêter... Et forcément, il les trompait toutes. Tout le monde disait de lui: "Saveriu ? Bugiardu cume u ficu, bellu cume un fiurone !"* »

Ajaccio, le 12 juillet 2015

Allô, la Terre 2.0 ?

La NASA a annoncé le 23 juillet que son télescope spatial Kepler, spécialisé dans la recherche d'exoplanètes (des planètes situées dans d'autres systèmes solaires que le nôtre) avait détecté «une autre Terre». Baptisée Kepler-452b, elle est d'un diamètre 60 % plus grand que celui de la Terre, fait le tour d'une étoile comparable à notre Soleil en 385 jours et se trouve 5 % plus éloignée d'elle que nous le sommes du Soleil. Elle est située dans la zone où de l'eau liquide, indispensable à la vie, aurait des chances d'être présente. L'étoile de Kepler-452 est quant à elle âgée de 6 milliards d'années, soit 1,5 milliard de plus que notre étoile, et aussi 20 % plus brillante et 10 % plus grande. Selon la NASA, cette découverte constituerait «un pas de plus vers une Terre 2.0». Toutefois, Kepler n'est pas en mesure de déterminer la masse de cette planète et de savoir si elle est de nature rocheuse ou gazeuse ni si elle est dotée d'une atmosphère. Encore trop tôt pour préparer ses valises, donc.

Aides à Ryanair : la France épinglée

La Commission européenne a traduit la France devant la Cour européenne de justice pour ne pas avoir récupéré près de 10 M€ d'aides jugées incompatibles avec les règles de concurrence, accordées à Ryanair. Les aides, qui concernaient l'installation de la compagnie sur les aéroports de Pau, Nîmes et Angoulême lui auraient permis bénéficiaire «d'un avantage économique injustifié, qui doit être récupéré», a expliqué la Commission dans un communiqué daté du 27 juillet. En juillet 2014, elle avait demandé à Ryanair de rembourser 9,6 M€ d'aides publiques touchées en France. Mais à l'heure actuelle, «la France n'a pas totalement récupéré les aides incompatibles avec le marché intérieur dans le délai imparti de quatre mois», souligne l'exécutif européen, car Ryanair a introduit un recours en justice, ce qui a suspendu la procédure en France, et «va à l'encontre de la jurisprudence existante» souligne la Commission qui attend désormais la pleine mise en œuvre des décisions prises un an. Précédemment, le 9 juillet, à sa demande, la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) a condamné la France pour ne pas avoir récupéré auprès de la SNCM 220M€ d'aides d'Etat jugées «illégales» par Bruxelles.

Impôts : des Français pas très libérés

L'indicateur dit de «libération fiscale» cumule l'ensemble des prélèvements, charges et impôts supportés par les salariés français sur une année. Il permet ainsi de déterminer à quelle époque du calendrier ils sont virtuellement libérés du poids fiscal et commencent à travailler pour eux et leur famille, avec un pouvoir d'achat optimal. En 2015, la date de ce jour J était le 29 juillet. En 2014, la libération fiscale était intervenue le 28 juillet. Les français ont

donc travaillé un jour de plus pour le fisc. C'est en tout cas ce qu'indique le rapport établi par le think-tank franco-belge Molinari, avec le cabinet de conseil EY Belgique, qui révèle également qu'entre 2009 et 2015, les Français auraient perdu pas moins de 14 jours de liberté fiscale. Toujours selon ce rapport, le poids de la pression fiscale sur les salaires français atteindrait 57,5%, soit douze points de plus que la moyenne européenne (45,1%). Et, à titre de comparaison, dans d'autres pays, la libération fiscale est intervenue : le 28 avril pour les Irlandais, le 9 mai pour les Britanniques, le 7 juin pour les Espagnols, le 2 juillet pour les Italiens, le 10 juillet pour les Allemands.

Chômage : quasi stable en juin, mais...

En juin, le nombre de demandeurs d'emploi sans aucune activité (catégorie A) s'est élevé à 3,553 millions en métropole, soit 1 300 de plus qu'en mai, et une progression de 4,7 % sur an, selon les statistiques rendues publiques, le 27 juillet, par le ministère du Travail et Pôle emploi. Si on y ajoute les demandeurs d'emploi ayant occupé une activité réduite (catégories B et C), il y avait, fin juin, 5,397 millions d'inscrits à Pôle emploi en métropole. Un chiffre en recul de 0,3 % sur un mois, en hausse de 7,1 % sur un an. Encore faut-il prendre en considération le fait que Pôle emploi a modifié sa méthode de classement des chômeurs. Ce qui a permis de basculer une partie de ceux relevant jusqu'alors des catégories A, B et C vers les catégories D et E : demandeurs dispensés de «faire des actes positifs de recherche d'emploi». Sans cette modification, le nombre de chômeurs aurait été plus élevé de 10 000 en catégorie A et d'environ 25 000 dans les catégories A, B et C. En 3 ans, le chômage en France a progressé, en moyenne de 21,56%. Dans le détail, par départements, le record d'augmentation du chômage depuis 2012 va à la Haute-Corse (+48,2%), suivi par l'Aube (+35,25%) et la Corse-du-Sud (34,04%).

Îles Féroé : Un Corse engagé contre le grind

Le Danemark autorise, dans les îles Féroé, la pratique du grindarap ou grind qui consiste à tuer les mammifères marins (dauphins, baleines) après les avoir rabattus vers le rivage et qui se traduit souvent par le massacre sans distinction de tout le groupe, femelles et jeunes individus compris. Une pratique dénoncée par l'ONG Sea Shepherd dont des militants viennent régulièrement tenter de s'opposer à ces tueries. C'est ainsi que le 23 juillet, sept d'entre eux ont été interpellés pour avoir tenté d'empêcher le massacre de 250 globicéphales, se voyant reprocher d'avoir perturbé une «opération de pêche légale». Parmi eux, un jeune corse originaire de Folelli, Xavier Figarella, assigné sur le territoire danois en attendant son procès, dans les semaines à venir.

3... départements étaient touchés par des restrictions d'eau liées à la sécheresse et aux fortes chaleurs, particulièrement dans le centre, l'ouest et le sud-ouest de la France, selon un décompte effectué le 27 juillet par le ministère de l'Écologie. La Corse n'était pas du nombre.

2 980 €... c'est, en moyenne, ce qu'a dépensé chaque ménage français en 2014 pour couvrir ses besoins en énergie (transport et logement). Un chiffre en baisse de 7% par rapport au pic de 2013, selon le Bilan énergétique de la France en 2014 publié le 24 juillet. Les dépenses d'énergie dans le logement ont chuté de près de 11% du fait d'une douceur exceptionnelle des températures hivernales qui a jugulé l'impact négatif de la hausse des prix de l'électricité (+ 6%). De même, la chute des prix du pétrole à partir de la mi-2014, s'est traduite par une diminution de 60 € de la dépense moyenne de carburant sur l'année par ménage.

14 597 507... contribuables ont choisi cette année la télédéclaration pour que soit établi le montant de leur impôt sur le revenu. Soit, indique Bercy, 40,2 % des foyers fiscaux. Une progression de près de 12% par rapport à l'année 2014.

59%... c'est le taux de départ en vacances des Français pour cet été 2015, estimé par le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Credec). Un taux sensiblement identique à celui de 2014.

0,75%... soit un plancher historique pour le taux de rémunération du Livret A. À compter du 1^{er} août, le placement préféré des Français perd encore un quart de point. Une baisse anticipée par les épargnants qui, en juin, ont retiré près de 120 M€ d'euros de leurs livrets. Depuis début 2015, les Livrets A ont enregistré des retraits dont le montant total s'élève à 2,55 Md€.

10 M€... de pertes prévues d'ici la fin de l'année pour le groupe France Télévisions, au lieu des 5 M€ initialement annoncés, en raison d'une nouvelle réduction (20 M€) de ses ressources par l'État.

88 %... des Français approuvent le mouvement de protestation des éleveurs français contre la faiblesse des prix de la viande et du lait. C'est du moins ce qu'indiquent les résultats d'un sondage effectué les 23 et 24 juillet par BVA pour Orange-télé. Dans le détail, 52 % des sondés «approuvent tout à fait» le mouvement, et 36 % «approuvent plutôt». La proportion globale de personnes interrogées ayant une bonne opinion des éleveurs français s'élève à 89 %, mais elle est plus forte dans le rural (95 %) et chez les femmes (92 %). Et si 81 % des sondés se disent prêts «à faire un effort financier» pour privilégier le lait et la viande français, ils sont 78% à ne pas faire confiance au gouvernement français pour améliorer la situation des éleveurs.

73,3%... c'est le taux moyen de remplacement (calculé sur le dernier salaire net) que perçoivent aujourd'hui les retraités de 65 ans. Pour les femmes, ce taux est de 72,5%. Mais la moitié des retraités issus de la génération née en 1946 perçoivent une pension inférieure à cette moyenne. Et, prévient la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees), l'écart entre le niveau de la pension et le dernier salaire écart risque d'augmenter dans les prochaines décennies, comme il l'a fait lors des précédentes : pour les retraités nés en 1936, le taux de remplacement était de 80%.



AJACCIO

Hasta siempre ! (exposition)

Jusqu'au 31 août. Palais Fesch-musée des Beaux-Arts. Rens : 04 95 26 26 26

Sélection des chefs-d'œuvre des musées nationaux de La Havane, dont le Museo nacional de Bellas Artes.

L'enfer, c'est ma belle-mère (théâtre)

Les 2, 4, 6 et 8 août, 21h. Locu Teatrale. Rens : 06 11 50 31 06

Céline et José mènent une vie que rien ne semble devoir troubler. Jusqu'au jour où la mère de Céline débarque sans crier gare.

Spartimu (musique)

Le 5 août, 19h. Église Saint Roch. Rens : 04 95 51 53 03

L'ensemble Spartimu s'est donné pour mission de participer à la vie du chant polyphonique.



BASTIA

Canti e detti (musique)

Les 31 juillet et 7 août, 18h30. Église Saint Charles-Borromée. Rens : 04 95 54 20 40

Hommes de cœur et de chœur, les membres de la confrérie de Saint Charles interprètent les plus beaux chants sacrés de Corse.

Aleria, une histoire photographique (exposition)

Jusqu'au 20 septembre. Palais des gouverneurs. Rens : 04 95 31 09 12

Gérard Koch, photo-reporter, a couvert les événements d'Aleria ; 40 ans plus tard, Christian Buffa, artiste photographe, est retourné sur les ruines de la cave Depeille.

Abîmes, Abysses (exposition)

Jusqu'au 4 octobre. Palais des gouverneurs. Rens : 04 95 31 09 12

Le peintre et sculpteur Jean-Paul Marcheschi a investi le palais des gouverneurs pour y créer un itinéraire inspiré de la Divine Comédie de Dante.

Giru I Muvrini

En tournée à partir du 1^{er} août, le groupe présente *Invicta*, son dernier album. Concerts à 21h30. Rens : 04 95 36 91 89 et www.muvrini.com

Le 1^{er} à Bastia, lycée Jean Nicoli. Le 2 août à Folelli, parking de la médiathèque. Le 3 à Porto-Vecchio, stade Claude Papi. Le 4 à Ghisonaccia, école. Le 5 à Corte, Grossetti. Le 6 à Ajaccio, place Miot, avec l'association La Marie Do. Le 7 à Santa Maria Poggio, port de Taverna. Le 8 à Propriano, port.



CAGNANO

Mai Pesce (musique)

Le 4 août, 21h 30. Domaine Terra di Catoni/Porticciolo. Rens : 04 95 46 00 14

Mai Pesce interprète des chants corses, italiens et espagnols. Concert donné dans le cadre du «Petit festival de musique corse de Porticciolo».



CORTE

Île(s) (exposition)

Jusqu'au 3 avril 2016. Musée de la Corse. Rens : 04 95 45 25 45

Mise en regard des exemples d'îles, grandes et petites, lointaines ou proches, pour questionner les ressemblances comme les singularités de ces espaces insulaires.

ERBALUNGA

Nuits du piano (musique)

Jusqu'au 6 août, 21h15. Théâtre de verdure. Rens : 06 12 54 96 22

Le 2, concert d'Adam Laloum : œuvres de Mozart, Schubert, Schumann. Le 4, concert de Guigla Katsarava : œuvres de Scriabine, Brahms, Liszt. Le 6, concert de Plamena Mangova : œuvres de Brahms, Chopin, Liszt, Albeniz, Ginastera.

GIUSSANI

18^e Rencontres internationales de l'Aria (théâtre)

Du 1^{er} au 8 août. Dans différents sites du Giussani. Rens : 04 95 61 93 18 www.ariacorse.net
Plus de 80 stagiaires, comédiens et techniciens, travaillent à l'élaboration de spectacles joués en plein air.

LAMA

22^e festival du film (cinéma)

Du 1^{er} au 7 août. Rens : 04 95 48 21 60 et www.festilama.org

Longs ou courts métrages, fiction et documentaire, drame et comédie, un large éventail de la production cinématographique.



PATRIMONIO

Eole furioso (exposition)

Jusqu'au 27 septembre. Espace d'art contemporain Oregna de Gaffory. Rens : 04 95 37 45 00
En écho avec l'exposition «Abîmes, Abysses» présentée à Bastia, Jean-Paul Marcheschi a changé l'espace Oregna de Gaffory en galaxie battue par les vents.

PERI

Peri et la Grande Guerre (exposition)

Les 7 et 8 août. Peri-village. Rens : 04 95 25 63 53

En présence, le 7 à 11h, de Frédéric Bertocchini, scénariste de la BD *Aiò zitelli*, récits de guerre 14-18 (Ed. Albiana). Conférence de George Hett (association a Bandera).

Romeo & Giulietta (théâtre)

Le 8 août, 21h. Place de l'église Saint Laurent. Rens : 04 95 25 63 53

Et si Shakespeare, avant d'écrire son drame *Romeo and Juliet*, était passé par Bastia ? Comédie écrite et mise en scène par Guy Cimino..



PORTICCILO

Patrick Fiori (musique)

Le 4 août, 21h30. Place St Laurent. Rens : 06 58 04 11 86

En tournée avec l'album *Chosir* - déjà disque de platine- Patrick Fiori fait un retour au pays pour ce concert «scène ouverte», avec des invités-surprise.



PORTO-VECCHIO

Ensemble AlAmbrA (concert)

Le 4 août, 21h30. Église Saint Jean-Baptiste. Rens : 06 25 31 86 50

Trois sœurs, musiciennes depuis l'enfance (Albane, flûte ; Ambre, violoncelle et Armelle, piano) confrontent et unissent sur scène leurs idées et leurs instruments.

Les monologues du brocciu (théâtre)

Le 6 août, 21h15. Usine à liège. Rens : 04 95 72 02 57

Nonce Pierre Dubrock alias Peter Brocciu se raconte, s'interroge. Écrit et interprété par Daniel Delorme. Dans le cadre de *Un été au théâtre*, proposé par I Chjachjaroni.



SAINT FLORENT

Porto Latino (musique)

Du 5 au 8 août, 21h30. Citadelle. Rens : www.portolatinofr

Moins radicalement «latino» qu'à ses débuts, mais toujours aussi festif. Le 5 : Izia. Le 6 : Metro-nomy. Le 7 : The avener. Le 8 : Chucho Valdés.

SAN GAVINO DI CARBINI

Soirées humour (théâtre & musique)

Les 1^{er}, 2 et 3 août, 21h. Teatru d'Orra. Rens : www.orra.fr

Le 1^{er}, Les monologues du brocciu, de et avec Daniel Delorme. Le 2, concert d'I Mantini. Le 3, one-man show de Teatru Mascone, L'île au trésors.

Rythm'n CORSICA

Le magazine
de toute la musique
en Corse
est né



Edition/Réalisation : Corsica Médias

n°1 en vente dès juillet
en kiosque et e-presse

contact@rythme-in-corsica.fr

06 29 52 37 85